

LA

7^e

avec
Constance Larrieu
Sébastien Lété
Pascal Martin-Granel
Manuel Peskine
Manuel Vallade

d'après le roman de
LAURENT BINET

FONCTION

adaptation et mise en scène
SYLVAIN MAURICE

DU



LANGAGE



musique
Manuel Peskine
scénographie et lumières
Éric Soyer
vidéo
Renaud Rubiano
costumes
Marie La Rocca
assistanat à la mise en scène
Nicolas Laurent



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2018.19

La 7^e Fonction du langage

d'après le roman de **Laurent Binet**
adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Constance Larrieu, Sébastien Lété, Pascal Martin-Granel,**
Manuel Peskine, Manuel Vallade

musique **Manuel Peskine**
scénographie et lumières **Éric Soyer**
vidéo **Renaud Rubiano** assisté de **Loïs Douglazet**
costumes **Marie la Rocca**
assistanat mise en scène **Nicolas Laurent**
régie générale **Rémi Rose**

La Septième Fonction du langage a reçu le Prix Interallié © éd. Grasset et le Prix du roman Fnac
production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
coproduction Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France
Espace des Arts – Scène nationale, Chalon-sur-Saône
MA – Scène nationale, Pays de Montbéliard

DURÉE 1H30

CALENDRIER

6 > 10 OCTOBRE 2018

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

REVUE DE PRESSE

Téléchargeable sur www.theatre-sartrouville.com/menu Espace pro
ou en cliquant [ici](#)

CONTACT PRESSE

NICOLE CZARNIAK – La Passerelle

nicoleczarniak@lapasserelle.eu / 06 80 18 22 75

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN - direction Sylvain Maurice www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil départemental des Yvelines

L'HISTOIRE

Un polar au cœur du pouvoir.

On a assassiné Roland Barthes alors qu'il sortait d'un déjeuner avec François Mitterrand le 25 février 1980 ! Qui a commis le crime ? Bayard, inspecteur des Renseignements généraux, débauche Simon, jeune prof de lettres, pour mener l'enquête... Ce duo, qui emprunte aussi bien à San Antonio qu'à Sherlock Holmes, enquête de Paris à Venise en passant par les États-Unis. Qui se cache derrière le masque du Grand Protogoras, Maître du mystérieux Logos-Club ? Le mobile du meurtre est-il « la septième fonction du langage », qui donne un pouvoir de conviction démesuré à celui qui la connaît ? La communication va-t-elle prendre le pouvoir sur la puissance des mots ?



Sylvain Maurice a réuni un trio d'orateurs – Constance Larrieu, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade – qui rivalisent d'ingéniosité et d'éloquence. Leurs joutes verbales – rythmées par la musique de Manuel Peskine – sont aussi profondes que ludiques. Elles racontent, grâce aux dialogues affutés de Laurent Binet, la grandeur du verbe et ses limites, et peut-être la fin des utopies.



© E. CARECCHIO

ENTRETIEN

Sylvain Maurice adapte *La Septième Fonction du langage*

Encore un roman, serait-on tenté de dire, à ce projet d'adapter *La Septième Fonction du langage* de Laurent Binet ! Pourquoi en effet poursuivre l'adaptation d'œuvres romanesques après *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal ?

Ce sont deux projets qui n'ont vraiment rien à voir, deux manières d'envisager le roman qui sont à l'opposé l'une de l'autre. Donc, après *Réparer les vivants*, ce nouveau projet est plutôt en rupture. J'avais envie, après la puissance tragique de Maylis De Kerangal, d'un projet plus léger ou ludique, qualités du roman de Laurent Binet. Ceci étant, c'est vrai que cela fait des années que j'adapte des romans. C'est même une constante de mon travail : j'ai notamment porté à la scène *Un fils de notre temps* de Horvath, *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, *Le Marchand de sable* d'Hoffmann, *La Métamorphose* de Kafka... Je trouve, en adaptant, un espace de travail qui me permet de jouer des conventions théâtrales, du narrateur au personnage, du récit à l'incarnation.

Qu'est-ce que raconte *La Septième Fonction du langage* ?

Il y a plusieurs façons de résumer le roman de Laurent Binet. D'abord, c'est un « polar » : on a assassiné Roland Barthes et on diligente un flic, Bayard, qui pour se faire aider est assisté par un jeune prof, Simon Herzog. Ensuite, c'est un voyage dans le milieu intellectuel des années 70/80, sous un angle aussi ludique que méchant. C'est aussi un roman d'apprentissage pour Simon : comment un jeune homme se métamorphose, gagne en puissance mais aussi perd ses illusions. En cela, et c'est le dernier point, *La septième fonction du langage* est aussi une œuvre sur la fin des utopies : Binet indique qu'avec l'arrivée de Mitterrand au pouvoir se clôt un cycle et que depuis, c'est la communication qui a pris le pouvoir sur la puissance du verbe, et par là de la politique.

Quelle place donnes-tu à Roland Barthes dans ton adaptation ?

C'est une figure tragi-comique : il est dépositaire de cette fameuse Septième fonction du langage, qui est – sans dévoiler l'intrigue – l'objet d'une lutte féroce.

Mais cette fonction quelle est-elle ?

Je ne peux pas en parler, sinon je « spoile » l'histoire. Disons qu'elle donne des super-pouvoirs à celui qui la possède ! En fait c'est très drôle. Binet opère une sorte de synthèse entre *La Sémiologie pour les nuls* et San Antonio...

En effet !

J'aime sa joie et sa férocité à mettre à bas les fausses idoles.

On se souvient de l'échange tendu entre Laurent Binet et Yann Moix chez Ruquier sur France 2. Ou de la critique très dure de François Bégaudeau dans *Transfuge...* A contrario, Tiphaine Samoyault, qui est la biographe de Roland Barthes, a beaucoup aimé le livre, et Fabienne Pascaud a été dithyrambique... Pourquoi l'accueil du livre (récompensé par le Prix Interallié) a-t-il été si contrasté ?

Il a été reproché à Laurent Binet sa vision caustique de Philippe Sollers ou de Bernard-Henri Lévy. Mais est-ce qu'il n'a pas raison ? Binet défend de façon viscérale la pensée, mais il le fait sans se prendre ou sérieux. Beaucoup de gens à qui j'ai fait découvrir le livre me disent à quel point ils ont ri tout en apprenant beaucoup. En ce sens, c'est une réussite complète.

Ce choix de mettre en scène le roman de Laurent Binet me surprend de toi...

Pourquoi ? Parce que je monte rarement des comédies ? Je trouve que c'est un livre qui fait partager l'intelligence en étant très ludique.

Tu dis souvent qu'adapter un roman pour la scène, c'est choisir. Que choisis-tu ?

Oui, le temps théâtral n'est pas celui de la lecture, donc il faut couper et par conséquent simplifier... Je choisis de faire un focus sur Bayard et Herzog, en resserrant l'action sur ces deux personnages pour privilégier l'enquête, le polar. J'imagine un théâtre très forain, très libre, basé sur l'invention de l'acteur. J'imagine un spectacle très jubilatoire...

Propos recueillis par Nicolas Laurent, 03/07/2016

EXTRAITS DE LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN

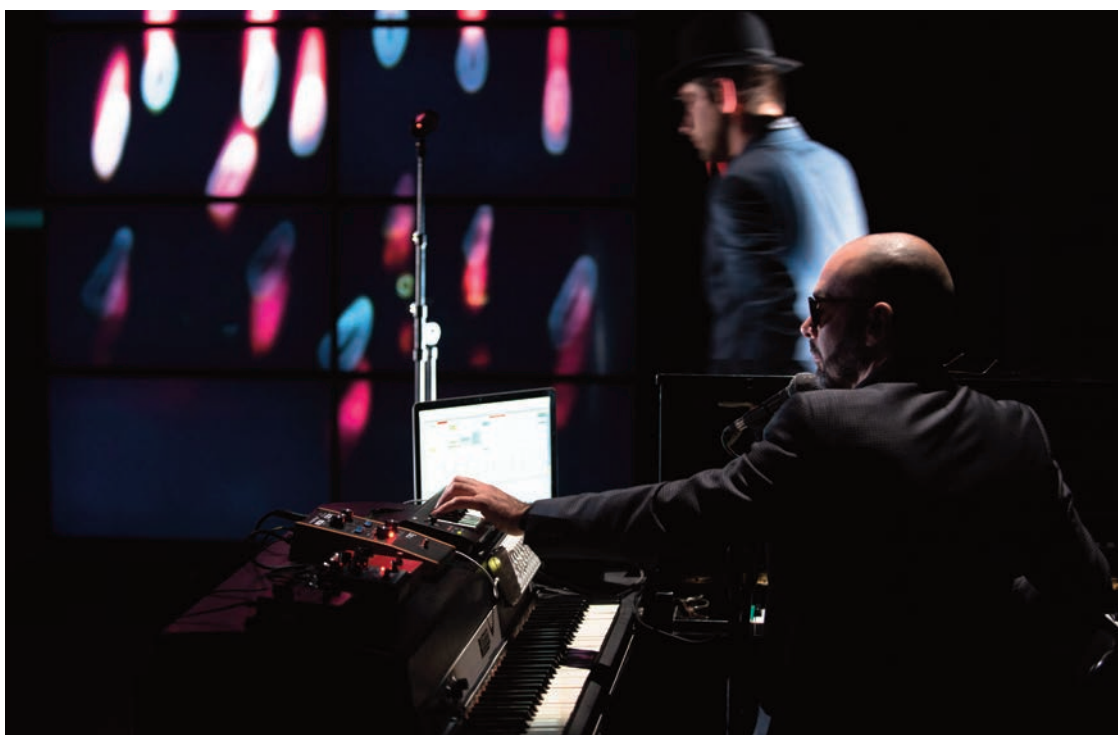
Première partie : Paris

La vie n'est pas une fiction. C'est du moins ce que vous voudriez croire.

Roland Barthes remonte la rue de Bièvre. Le plus grand critique littéraire du XX^e siècle a toutes les raisons d'être angoissé au dernier degré. Sa mère est morte et son cours au Collège de France, intitulé *La Préparation du roman*, s'est soldé par un échec qu'il peut difficilement se dissimuler : toute l'année, il aura parlé à ses étudiants de *haïkus* japonais, de photographie, de signifiants et de signifiés, de garçons de café ou de robes de chambre – de tout sauf du roman. Et ça va faire trois ans que ça dure.

Les raisons que je viens d'évoquer pour expliquer l'attitude soucieuse de Roland Barthes sont toutes attestées par l'Histoire, mais j'ai envie de vous raconter ce qui est vraiment arrivé. Ce jour-là, s'il a la tête ailleurs, ce n'est pas seulement à cause de sa mère morte ni de son incapacité à écrire un roman ni même de la désaffection croissante et, juge-t-il, irrémédiable, des garçons. Aujourd'hui, il y a autre chose. Au regard absent de l'homme plongé dans ses pensées, le passant attentif saurait reconnaître cet état que Barthes croyait ne plus jamais éprouver : la libido sciendi, la soif de savoir, et avec elle, réactivée, l'orgueilleuse perspective de révolutionner la connaissance humaine et, peut-être, de changer le monde.

Il lui reste quelques dizaines de mètres pour arriver à son bureau quand il se fait percuter par une camionnette. Son corps produit le son mat, caractéristique, horrible, de la chair qui heurte la tôle, et va rouler sur la chaussée comme une poupée de chiffon. Les passants sursautent. En cet après-midi du 25 février 1980, ils ne peuvent pas savoir ce qui vient de se produire sous leurs yeux, et pour cause, puisque jusqu'à aujourd'hui, le monde l'ignore encore. [•••]



© E. CARECCHIO

ENTRETIEN

Laurent Binet brouille les pistes entre le réel et la fiction

LE POINT DE DÉPART DE CE ROMAN EST LA MORT DE ROLAND BARTHES, RENVERSÉ PAR UNE CAMIONNETTE DE BLANCHISSERIE LE 25 FÉVRIER 1980. L'HYPOTHÈSE EST QU'IL S'AGIT D'UN ASSASSINAT. DANS LES MILIEUX INTELLECTUELS ET POLITIQUES DE L'ÉPOQUE, TOUT LE MONDE EST SUSPECT...

Qu'en est-il du réel et de la fiction dans ce roman ? D'autant qu'il met en scène de nombreuses personnalités, avec leurs vrais noms, comme Michel Foucault, Jacques Derrida, François Mitterrand, et même encore vivantes comme Philippe Sollers, Bernard-Henri Lévy, ou Jack Lang...

Mélanger faits, documents et personnages réels avec un récit de fiction, c'était bel et bien mon intention. Je voulais aborder la même problématique que dans *HHhH*, à savoir les rapports complexes entre réalité et fiction, mais sous l'angle exactement inverse: au lieu de m'attacher neurotiquement à la vérité historique, je voulais jouer avec, la tordre pour voir à quel moment elle allait céder. Je me suis livré au même travail de recherche méticuleuse que pour *HHhH*, parce que j'aimais l'idée d'une reconstitution historique en apparence très fidèle, mais c'était, cette fois-ci, pour mieux piéger le lecteur.

Pourquoi avoir eu recours à la trame du polar ?

Je voulais écrire une fable sur le pouvoir du langage qui prenne la forme d'une quête. Une quête moderne, c'est une enquête. Et puisque le point de départ était la mort d'un sémiologue, l'angle Sherlock Holmes était naturel. La sémiologie est l'étude des signes, et les signes, selon la conception même de Barthes (d'ailleurs discutée par d'autres sémiologues plus puristes comme Georges Mounin), sont des indices.



Vous signez un portrait en creux du sémiologue, loin des exercices d'admiration traditionnels. Que représente-t-il pour vous ?

Foucault disait de Barthes qu'il avait le paradoxal pouvoir de comprendre les choses telles qu'elles sont et de les inventer dans une fraîcheur jamais vue. Je souscris totalement. Barthes, pour moi, conciliait l'intuition d'un vrai romantique et l'esprit méthodique du structuraliste.

Ecophile ou Ecourieux ?

Je porte beaucoup d'intérêt au travail d'Umberto Eco, je ne peux pas nier que ma trame s'inspire du *Nom de la rose* puisqu'il s'agit de la quête d'un manuscrit secret pour lequel on tue, mais je m'intéresse encore davantage à son travail théorique, notamment sur les « mondes possibles » de la fiction, et les différences de statut qu'il établit entre les personnages réels et les personnages de fiction, qu'il appelle les « surnuméraires » parce qu'ils viennent s'ajouter à ceux du monde réel. « *Moi, j'existe, Madame Bovary non* » : ces questions ontologiques me fascinent.





© E. CARECCHIO



Vous semblez prendre un plaisir non dissimulé à vous amuser avec les théories ?

Pour moi, il ne s'agit pas de pirouettes. Les éléments de théories linguistiques qui jalonnent mon livre ne sont jamais là juste pour décorer, ils constituent des moteurs essentiels du récit : la sémiologie, les fonctions du langage, le performatif... J'ai voulu faire un roman sur la rhétorique, et voir si on pouvait transformer des concepts linguistiques en enjeux romanesques.



Roland Barthes à Paris, le 25 avril 1979 © F. Lagarde, Opale/Leemage

Cette quête du pouvoir par le langage, la recette magique pour convaincre qui fascine tant tout le petit monde que décrit dans le livre, est-ce que cela ne s'appelle pas aujourd'hui communication, internet, manipulation... ? L'empire des signes ne serait-il pas surtout devenu l'empire du non-sens, celui de l'accumulation ?

La rhétorique est par définition une manipulation. La communication, Internet, sont des outils. Vous avez raison, notre époque est saturée de signes comme sans doute aucune époque ne l'a jamais été, et cela engendre un fatras indescriptible, mais enfin la différence est peut-être simplement une extension du champ de bataille, c'est à nous de nous adapter, et je pense qu'on s'adaptera, comme toujours.

Extrait de l'article d'Olivia Phélip
Le Huffington Post 23/10/2015

BIOGRAPHIES

LAURENT BINET Auteur

Agrégé de Lettres modernes, Laurent Binet enseigne en Tchécoslovaquie puis en région parisienne et à Paris où il est chargé de cours à l'Université Paris VIII et l'Université Paris III. En 2010, il publie le roman historique *HHhH* chez Grasset (acronyme pour Himmlers Hirn heißt Heydrich, signifiant le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich) qui raconte la véritable histoire de l'*Opération anthropoid*, au cours de laquelle deux résistants tchèques furent envoyés par Londres pour assassiner Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo. Il obtient le prix Goncourt du premier roman en 2010 et le Prix des lecteurs du Livre de poche en 2014. Il publie *La septième fonction du langage* à la rentrée littéraire 2015 qui reçoit le Prix du roman Fnac et le Prix Interallié. Musicien, il a été également chanteur-compositeur du groupe Stalingrad.



© D.R.

SYLVAIN MAURICE Metteur en scène

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi ses mises en scène, on notera *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). Sa pratique s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels et la musique. Il adapte et met en scène *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après Martin Crimp (2011) et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, il est directeur du CDN de Sartrouville. Il monte en 2014 un Cycle Duras composé d'*Histoire d'Ernesto* et de *La Pluie d'été*, puis *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal en 2016, et revisite *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* pour Odysées en Yvelines.



© J.-M. LOBBÉ

ÉRIC SOYER Scénographe, Lumières

Après un bac littéraire, il entre à l'École Boule dans la section Expression visuelle et architecture intérieure, marquant un intérêt pour les réalisations éphémères. Il rencontre au Théâtre de la Main d'Or à Paris la compagnie britannique Act avec laquelle il travaille en tournée comme régisseur pendant sept ans. Il rencontre ensuite dans ce même lieu Joël Pommerat qui a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Il signe sa première scénographie pour Pommerat en 1997, commençant ainsi une relation qui n'a pas cessé : *Ma chambre froide*, *Cendrillon*, *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. Sa particularité est de concevoir à la fois la scénographie et la lumière, qui est l'un des matériaux essentiels de son travail scénographique. Il collabore avec Sylvain Maurice sur plusieurs projets, *Des Utopies ?* (2009, spectacle écrit et mis en scène par Amir Reza Koohestani, Oriza Hirata et Sylvain Maurice), *La Chute de la Maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013), *Réparer les vivants* (2016).



© D.R.



MANUEL PESKINE Compositeur, Musicien

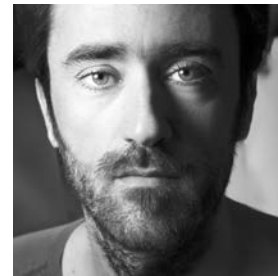
Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine développe la composition à travers le classique, le jazz, et les musiques du monde. Il crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, *Mon père avait raison* mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (*Ma compagne de nuit* avec Emmanuelle Béart, *L'Affaire Sacha Guitry* avec Jen-François Balmer). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart (*D'elle à lui*) et avec Yom (Yom & the Wonder Rabbis). En 2016/2017 il assure la direction musicale de *L'Opera de Quat'Sous* avec la compagnie Opéra Éclaté, et crée les musiques des spectacles *La Main de Leila* mis en scène par Régis Vallée et *Les Petites Reines*, mis en scène par Justine Heyneman.



© D.R.

RENAUD RUBIANO Vidéaste

Après une formation universitaire à Aix-en-Provence, Renaud Rubiano commence une recherche plastique aux Beaux-Arts de Nîmes puis de Marseille. Il y approche l'art vidéo, la sculpture et la performance et sera diplômé pour ses photos et installations vidéo. En 2007, il s'installe à Paris où il tisse des collaborations avec des metteurs en scène, compositeurs ou chorégraphes tels que Joël Pommerat (*Pinocchio*, *La Réunification des deux Corées*, *Cendrillon*), Angelin Preljocaj (*Galop*), Rachid Ouramdane (*Salon de musique*), Sylvain Maurice (*La Chute de la maison Usher*, *Métamorphose*). Il développe à cette occasion une écriture vidéo en lien avec la musique, la lumière et le corps.



© D.R.

MARIE LA ROCCA Scénographe

Diplômée des Métiers d'art en tapisserie à l'École Boulle puis en costume au lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie-costume. Elle travaille avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume pour l'opéra *La Petite Renarde rusée* (2008) et à la scénographie pour *Cami* (2009) et *Funérailles d'hiver* (2010). Elle travaille avec Sylvain Maurice pour les costumes de *Richard III* (2009), *La Chute de la maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013) et *Dealing With Clair* (2011) et *La Pluie d'été*, pièces pour lesquelles elle signe également la scénographie. Elle travaille aussi auprès de Christophe Honoré pour *Fin de l'Histoire* (2015), de Yasmina Reza pour *Bella Figura* (2016), et d'Alain Françon pour *Le Temps et la Chambre* (2016) et *Un mois à la campagne* (2018).



© RÉPUBLICAIN LORRAIN

NICOLAS LAURENT Assistant mise en scène

Après une maîtrise d'Arts du Spectacle et un DEA de Littératures Françaises et Comparées, Nicolas Laurent devient assistant à la mise en scène de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare et *Dealing with Clair* de Martin Crimp. Ensemble, ils mettent en scène une petite forme autour d'un montage de textes de Martin Crimp, *Fanny et Max : Dealing with Crimp*. Par ailleurs, il met en scène ses propres textes : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ? ou Lilith Incendiaire* (2008), *Sisyphes* (2011), *Les Événements récents* (2013).



© D.R.



CONSTANCE LARRIEU Comédienne

Comédienne, Constance Larrieu est metteuse en scène et musicienne. Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle a travaillé avec Ludovic Lagarde, Laurent Poitrenaux, Valérie Dréville, Catherine Marnas, Charlotte Clamens, Philippe Demarle... Elle a joué dans *Calderon* de Pasolini mis en scène par Clara Chabalière, *Un nid pour quoi faire ?* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde, *Portraits de Famille* mis en scène par Jean-François Sivadier... Elle intègre le Collectif artistique de la Comédie de Reims de 2009 à 2013. Elle monte *Canons* de Patrick Bouvet avec le compositeur Richard Dubelski, *Platée* de Rameau pour le festival de Znojmo en République Tchèque, *La fonction de l'orgasme* (d'après W. Reich) en collaboration avec Didier Giraudon, le spectacle musical *Féminines*... Elle mène en parallèle depuis 2010 divers ateliers de formation théâtrale.



© D.R.

PASCAL MARTIN-GRANEL Comédien

Formé au Cours Simon, au Cours Jean-Simon Prévost, au Studio 34 et au Studio Jack Garfein, Pascal Martin-Granel est comédien dans de nombreux spectacles et joue notamment sous la direction de Gilles d'Ettore (*Le Président* de Thomas Bernard), Laurence Campet (*La Pluie d'été* de Marguerite Duras), Sylvain Maurice (*Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser), Patrick Melior (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare), Patrick Sueur (*Flexible, hop, hop !* d'Emmanuel Darley). Il tourne avec l'Interlude T/O dans *Oratorio pour un joueur de tango*, *Jardinage humain*, *La Mastication des morts*.



© ALLARD

MANUEL VALLADE Comédien

Formé au Conservatoire de Nantes puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé sous la direction de Yann Joël Colin (*Violences* de Gabyli), Hubert Colas (*sans faim*, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Crimp), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Ostrovski), Stéphane Braunschweig (*Les trois sœurs* de Tchekhov, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello), *Célie Pauthe* (*Aglavaine et Sélysette* de Maeterlinck), Yves-Noël Genod (*Manuel de liberté*), Mathieu Cruciani (*Un beau ténébreux* de Gracq). Au cinéma il tourne avec Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougin (*Infrarouge*), Sébastien Betbeder (*La Vie lointaine*), Pascale Ferran (*Bird People*), Nicolas Phyllibert (*La Maison de la radio*). Il a également travaillé dans le domaine de la danse avec les chorégraphes Vincent Dupont (*Plongée*) et Thierry Thieu Niang (*Le Grand Vivant* de Philippe Otreau), ainsi que pour la radio.



© D.R.

SÉBASTIEN LÉTÉ Musicien

Après avoir étudié à la Berklee Music School of Music en 2003, Sébastien Lété accompagne autant Aloe Blacc que Chassol, Melissa Laveaux ou Yom. Ses collaborations vont du jazz aux musiques actuelles. En 2012, il ouvre un studio de production musicale, le H2S music, pour réaliser des projets d'artistes ainsi que les siens, notamment pour le monde de la danse contemporaine avec *Autarcie* et *Kata* d'Anne Nguyen.



© D.R.